COMPLEXITE' ET ANOMALIES D'UN MYTHE

PRE'FACE Elio Sindoni

Nous non plus ne pouvons manquer de nous poser la question qui troublait l'esprit du berger errant de l'Asie : mais pourquoi tant d'étoiles ? Tout cela a-t-il été fait seulement pour nous ? Cent milliards de galaxies, de cent à quatre cents milliards d'étoiles dans chacune d'elle, un univers qui nous apparaît toujours d'autant plus immense que les yeux avec lesquels nous réussissons à l'explorer, sont plus pénétrants. Notre Terre n'occupe sûrement pas une position particulière à l'échelle astronomique : elle se trouve à la périphérie d'une quelconque de ces milliards de galaxies. Et il est même désormais certain que des étoiles avec des Systèmes planétaires ne sont pas une exception. La question sur l'existence « d'autres mondes » habités s'impose alors naturellement, une question qui troublait déjà les philosophes de la Grèce antique. Filolao de Crotone, de l'école Pythagorienne, qui vécut entre la fin du Ve et le début du IVe siècle avant J.C., et qui fut le premier à dire que « la Terre se déplace selon un mouvement circulaire » autour d'un feu central, supposait l'existence des 'Sélénites'. Anassagora (496-428 a. J.C.) était convaincu que les semences de la vie étaient éparpillées dans tout l'Univers (théorie de la panspermie), alors qu'Aristote (384-322 a. J.C.) pensait, en s'appuyant sur des arguments philosophiques, que d'autres mondes ne pouvaient pas exister. Une dualité d'opinions basées cependant sur des considérations qui n'avaient rien à voir avec des modèles physiques, qui dura pendant des siècles. Parmi les défenseurs de la vie extra-terrestre on trouve Johannes Képler (1571-1630). Giordano Bruno (1548-1600), Christian Huygens (1629-1695), Immanuel Kant (1724-1804), pour n'en citer que quelques uns, jusqu'à Giovanni Schiaparelli (1835-1910), qui crut voir sur la planète Mars un réseau dense de canaux qu'il attribua à des êtres dotés d'intelligence et de grandes capacités techniques. Même aujourd'hui, à l'aube du nouveau millénaire, la demande n'a pas trouvé de réponse : on sait avec certitude que dans notre Système solaire la Terre est l'unique planète sur laquelle il y a actuellement des êtres vivants , mais on ne sait rien sur la possibilité que la vie ait existé dans le passé sur la planète Mars et surtout qu'il puisse y en avoir même actuellement sur des planètes extra-solaires. Nous devons cependant faire une distinction essentielle : une chose est la vie, entendue comme présence d'organismes constitués de cellules organisées, capables de se reproduire, comme par exemple les **procariotes** (**?**) (bactéries); une chose bien différente est une vie qui a réussi à évoluer jusqu'à des êtres dotés d'intelligence et d'auto-conscience, tels que nous sommes. Même si les processus à la base du passage de la chimie à la biologie nous sont entièrement méconnus, nous pouvons être assez confiants que, là où il y a une source d'énergie, de l'eau, du carbone, il y a une grande possibilité que puisse apparaître une quelconque forme de vie, et il est raisonnable de penser que des conditions semblables se vérifient sur un grand nombre de planètes. Mais le discours est bien différent si nous nous référons à des formes de vie qui ont réussi à se développer jusqu'à donner lieu à des civilisations à haut degré de technologie. En fait, sommes-nous vraiment sûrs que notre petite planète soit un endroit quelconque, comme tant d'autres dans cet immense Univers? Dans notre Système solaire, aucune des autres planètes ou objets mineurs a un environnement avec une richesse et une variété comparables de près ou de loin à l'environnement terrestre: quels sont les propriétés et les événements qui ont fait de la Terre un lieu aussi unique? Seulement récemment les savants

ont commencé à avoir des éléments suffisants pour affronter ces questions de manière systématique. Il en résulte une insoupçonnable variété de facteurs, apparemment non corrélés ou marginaux, qui apparaissent cependant essentiels pour réaliser et maintenir l'environnement terrestre très particulier. L'histoire de l'évolution de la vie sur la Terre est inséparable des caractéristiques physiques et géologiques de la planète: de par sa position aux confins de la galaxie (c'est à dire dans une zone protégée des bombardements catastrophiques des particules produites par les explosions de supernovae) à celle située dans la zone 'vivable' su Système solaire ; de par la présence d'un grand satellite, la Lune, qui stabilise les oscillations de l'axe terrestre, en assurant une illumination constante de la part du soleil et donc un climat favorable à la vie, à celle 'd'un géant bon', Jupiter, qui nous protège du bombardement des plus grandes météorites. La conformation même de la Terre, avec la tectonique des plaques, et donc la dérive des continents, avec la présence et la permanence de l'eau à l'état liquide durant des milliards d'années, avec la richesse du sous-sol, essentielle pour obtenir de l'énergie et donc pour le développement de civilisations à haut degré de technologie, est un indice du fait que le 'phénomène Terre' est sans aucun doute très rare, peut-être unique dans l'Univers. Devons-nous donc en conclure que notre civilisation est l'unique civilisation évoluée dans un Univers immense? Peut-être cette hypothèse serait-elle la plus sensée, mais pas celle qui convient le mieux à la nature de l'homme, toujours attiré par le mystère, toujours curieux de découvrir ce qu'il y a de l'autre coté des colonnes d'Hercule.

INTRODUCTION Stefania Genovese

Au commencement du troisième millénaire, étiqueter le phénomène UFO comme mythe et l'insérer dans le magma complexe de la problématique ethnologique et « **iérophanique** » (?) est un paradigme permettant de trouver une explication de complaisance et insuffisamment exhaustive.

Aujourd'hui encore les spécialistes de « l'ufologie » non seulement essayent d'atteindre la compréhension nécessaire du problème mais s'interrogent surtout sur ce que peut inclure le réceptacle « UFO ».

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis le commencement de l'épopée des disques volants et la « nouvelle vague » de leurs occupants présumés, les extra-terrestres ; les sciences continuent à s'interroger et à s'efforcer de comprendre cette problématique en supposant un modèle entièrement rationnel, en mesure de justifier et de rendre universellement acceptables certaines acquisitions obtenues.

Il est incontestable que ce phénomène dépend de composantes symboliques particulières et réitérées qui le rapprochent d'une mythopoésie universelle, ayant de profondes ramifications dans le passé et en expansion continuelle et métamorphique.

On ne peut se soustraire à la constatation que de nombreuses manifestations du phénomène sont facilement déductibles et expérimentables par les sciences physiques, telles que l'astronomie, la chimie, la météorologie, et sont reconductibles à la totale incapacité et du caractère profane de ces sciences de la part des sujets impliqués dans les soi-disant observations.

Oh combien incontestable et nécessaire est l'apport sociologique et psychologique dans l'examen des cas dans lesquels le témoin et l'approche médiatique jouent le rôle d'isolant envers la phénoménologie ufologique.

Il est indéniable qu'à l'intérieur du phénomène UFO existe une dimension pseudo-religieuse qui le font ressembler à de nombreux cultes millénaristes et aux propositions enchanteresses et consolatrices de la « New Age ».

La technologie a éloigné le fanatisme et toutes les superstitions se proposant comme paladin invincible de la rationalité et de l'évolution positive, mais elle n'a pas pour autant réussi à combler le vide intérieur éprouvé par l'être humain, la persistance d'une « involution » de ses états psychiques : ce vide intérieur, nié et réprimé, ressort en force et pourrait être un des mécanismes qui engendrent la croyance dans les extra-terrestres et les UFO.

Ce livre se propose d'offrir un examen attentif du phénomène UFO, non seulement en prenant en considération les études réalisées jusqu'à présent par les disciplines citées auparavant, mais en offrant aussi une vision panoramique des développements récents obtenus à ce jour, et en montrant la nécessité de la part de la communauté scientifique, de s'appliquer sur ce qui est maintenant devenu un symbole de notre époque, porteur de nombreuses significations , et inhérent à l'existence humaine dans toutes ses manifestations « polysémiques », multiformes et apparemment illogiques.

Et dans tout ce curieux et confus mélange de suppositions, illations et analyses incontestables, les UFO nous apparaissent beaucoup moins aliénateurs et incompréhensibles grâce aux recherches de ces experts qui, encore aujourd'hui, en défiant le scepticisme à outrance et le présomptueux désaveu de certaines académies scientifiques, se mesurent rationnellement avec toutes les composantes plus fameuses et controversées du phénomène UFO : les cas inexplicables, ceux évidemment faux, les enlèvements extra-terrestres, les cercles dans les champs, Roswell, Hessdalen, seulement pour ne citer que les cas les plus fameux et exemplaires.

Encore aujourd'hui, l'ufologie apparaît comme une apparemment inextricable et complexe « descente au Maelstrom »: cependant les révisions méthodologiques et métahistoriques récentes, supportées par de nouvelles documentations, commencent à en garantir une dignité et une valeur qui jusqu'à présent, à cause de mélanges irrationnels et paradoxales, ne leur avaient jamais été attribuées.

En outre, ignorer que la pensée humaine puisse développer des liens logiques jusqu'à un certain point qui lorsqu'il est atteint la preuve doit céder le pas à l'évidence, est un paramètre inévitable : là il faut « sauter » ou se retirer … Donc, aussi bien l'approche scientifique que mythique peuvent s'unir en forme synoptique, si la pensée en a la faculté : dans ce cas le « saut » accompli est celui qui rejoint l'origine même du phénomène UFO.

Et de la superposition en perspective (**?)** des contraires jaillit stereoscopiquement (**?)** une nouvelle dimension qui, fait non seulement converger les différentes méthodologies, mais les rapproche étiologiquement, en élevant qualitativement le niveau de la recherche elle-même.

POSTFACE Hilary Evans

Il n'y a pas longtemps j'ai eu le privilège d'accompagner Betty Hills, la personne célèbre « enlevée » citée par Stefania dans son étude, sur les lieux où elle avait vécu son aventure. En fait, elle et son mari virent un UFO le long de la route de campagne qu'ils parcouraient : ils s'arrêtèrent et furent enlevés par un UFO au milieu de la clairière.

Tout en observant avec elle l'endroit où eut lieu la fameuse rencontre, et en écoutant son histoire la considération suivante me sembla évidente : cela ne pouvait avoir eu lieu.

L'histoire qu'elle avait racontée n'était pas seulement incroyable, comme de nombreux récits semblables à celui-ci, mais physiquement et matériellement impossible.

La différence entre sa fantaisie et le monde qui l'entourait n'était pas plus acceptable, même si ces deux mondes auraient pu se rencontrer là, dans cette clairière légendaire.

Je revivais la scène à travers les yeux de Betty, en imaginant l'atterrissage du fantastique vaisseau extra-terrestre en ce lieu, après un voyage de millions de kilomètres au départ de sa patrie d'origine, en me représentant mentalement les êtres extra-terrestres, qui semblaient avoir eu comme seul but celui d'emmener les conjoints Hill à bord de leur vaisseau spatial pour examiner leurs corps. Tout en écoutant ses paroles en souriant, j'avais l'impression de retourner en enfance, au fur et à mesure que son récit devenait toujours plus complexe et fascinant.

On l'écoutait, on lui posait des questions et on acquiescait d'un signe de tête à ses réponses : cependant elle tendait à s'éloigner de nous de plus en plus, après avoir entendu nos explications possibles, en poursuivant toujours plus au-delà de la réalité, un pas toujours plus en profondeur, vers le mythe.

Comme le montre Stefania Genovese dans ce livre qui se présente comme un résumé précis du mythe UFO, on peut noter que Betty, l'auteur et nous-mêmes, ses auditeurs, occupons deux mondes séparés : nous pouvons acheter les mêmes aliments au super-marché, regarder le même programme de télévision, mais malgré cela il semblerait qu'elle ait été choisie pour être emmenée à bord d'un vaisseau spatial, dans un but déterminé, alors que tout cela n'est pas arrivé à nous.

Le mythe assume de nombreuses formes de même que les créateurs de mythes. En France, une jeune fille me dit d'avoir parlé bien cinquante fois avec la Vierge Marie : un autre garçon m'expliqua qu'à l'âge de douze ans, dans un faubourg de Londres, il reçut la visite dans sa chambre d'une femme venue de l'espace, qui devint par la suite son amie et sa consolatrice, durant toute la période de son adolescence.

A Montréal, une dame me raconta que chaque soir, dans sa cuisine apparaissaient des extra-terrestres qui lui parlaient des progrès qu'ils étaient en train de conduire en collaboration avec le gouvernement mexicain, dans la recherche sur le cancer.

A Laramie, dans le Wyoming, une personne qui se prenait pour un extra-terrestre, me révéla d'être arrivée sur la Terre, en provenance d'un autre monde, pour accomplir une

mission importante, sauvegarder notre planète, et dans ce but, avait temporairement assumé des apparences humaines.

Sont-ils des menteurs ? Non ce ne sont pas des menteurs : ils sont sincères et honnêtes quand ils racontent leur vérité, interprétée à leur manière.

Fâché ? Non, absolument pas : Betty Hill, dans le livre où elle raconte son enlèvement, secoue notre sensibilité : il ressort de plus qu'elle offre d'intéressants aspects (**?)** perceptifs, semblables à ceux que l'on trouve dans d'autres livres qui parlent d'expériences d'enlèvements par des extra-terrestres, mais aussi des représentations imagées qui lui sont propres.

Dans un certain sens, chacun d'entre nous peut devenir acteur d'un phénomène global, le Mythe UFO.

Chaque individu interprète le mythe à sa manière : nous ne savons pas pourquoi Betty Hill ou d'autres décident d'abandonner le test de réalité (reality-testing) qu'appliquent les personnes quand elles affrontent un phénomène inattendu et inhabituel.

Nous ne savons pas pourquoi une personne choisit de construire un psychodrame imaginaire , de sujet spatial, dans lequel elle assume le rôle principal comme dans le cas de Betty Hill.

Mais nous pouvons être sûrs que chacun a ses propres raisons, qu'un psychiatre pourrait peut-être découvrir s'il était disposé à l'analyser, si nous l'invitions à le faire.

Probablement que les psychiatres ou les psychanalystes ne seraient pas très disposés à examiner le cas d'un hypothétique patient enlevé par des UFO : d'autre part avons-nous vraiment envie de connaître les raisons personnelles qui se cachent derrière un tel comportement?

Il nous suffit de savoir que chacun d'eux a besoin d'un certain degré d'expérience qui lui permet de puiser dans le mythe ce dont il a besoin pour construire une figuration fantastique évolutive et dynamique.

Cependant, ce n'est pas un simple processus linéaire : toute personne qui puise dans le mythe, en l'utilisant pour ses propres buts subjectifs, restitue, en interprétant les formes fondamentales qu'il a puisées dans le mythe lui-même.

Comme Stefania Genovese précise textuellement : « Le pivot sur lequel repose tout le phénomène UFO est in évitablement la figure du témoin, dont la subjectivité influence directement la construction du mythe … ».

Toute personne qui voit un disque volant pousse les autres à en voir : toute personne déclarant avoir été enlevée encourage les autres à participer à la même expérience.

Voilà comment les mythes se développent, grandissent, accélèrent vertigineusement l'effet : c'est l'effet « boule de neige » (snowball effect), ou encore, plus grande est l'expansion linéaire plus grande sera la valeur de la croissance.

Le mythe UFO n'a fait qu'augmenter pendant cinquante ans et le mythe des enlèvements par des extra-terrestres aussi n'est pas beaucoup plus jeune.

Ce sont des mythes composites et riches en suggestions qui tendent à s'enrichir de nouvelles composantes.

Tout comme certains animaux choisissent l'herbe qui guérira leur maladie, ainsi les témoins des observations UFO et les témoins « enlevés » ont créé un mythe pour guérir leurs problèmes de santé psychologiques ou spirituels.

Et chacun d'eux transmet sa propre expérience mythique verbalement à d'autres personnes.

Et il est intéressant de constater comment les êtres humains peuvent engendrer un mythe aussi captivant, complexe et multiforme.

Combien de temps vivra-t-il ? Stefania démontre que le mythe a toujours accompagné l'humanité durant son parcours évolutif, sous une forme ou une autre.

Il se modifie pour suivre les innovations et les inventions technologiques, mais sous les changements induits par les modes, la substance reste souvent la même …

L'histoire éternelle de celui qui sauve et résout toute chose en tout lieu, ou encore le « deus ex machina » : le mythe moderne qui concerne des choses que l'on voit dans le ciel, analysé par Jung.

Il disparaîtra indubitablement dans sa forme présente et actuelle mais, parce qu'il ressemble à la Phénix, créature fabuleuse et éthérée, nous pouvons être sûrs que s'il devait mourir, c'est uniquement dans le but de renaître.

Stefania Genovese a écrit un livre qui arrive au cœur du mythe : elle a ainsi contribué personnellement au processus « mythopoétique » lui-même.

Le cas controversé de Roswell

Le 8 juillet 1947, au fin fond des Etats-Unis, dans une petite ville du New-Mexico, la chute d'un étrange objet volant fut observée par diverses personnes de l'endroit, en concomitance avec le survol de mystérieux objets volants dans l'espace aérien territorial.

Le quotidien local « Roswell Daily Record » publia le soir même la notice selon laquelle la « Roswell Army Air Field » aurait possédé un disque volant tombé au sol qui aurait été transporté dans la base militaire voisine.

Le major J. Marcel, officier des services secrets, raconta que le disque avait été récupéré dans une ferme proche de Roswell par un éleveur qui avait tout raconté au shérif G. Wilcox : la notice se diffusa rapidement et de nombreux journalistes se dépêchèrent de contacter le groupe 509 des Bombardiers afin d'obtenir des interviews et des informations, mais on leur dit qu'il s'agissait de manœuvres militaires dans le but de récupérer un ballon aérostatique précipité au sol.

Les journaux continuèrent cependant à emphatiser la nouvelle et les faits en soulignant les caractéristiques insolites de l'objet précipité et en soutenant qu'il s'agissait vraiment d'un disque volant, alors que le gouvernement montrait, en se basant sur des photographies, que l'objet précipité n'était autre qu'un dispositif « raywin » d'altitude, utilisé par le bureau météo pour déterminer la vitesse et la direction du vent.

L'éleveur qui avait trouvé les fragments de l'objet déclara par la suite d'avoir été interrogé par le major J. Marcel et par un homme en civil, et qu'il leur avait donné d 'étranges morceaux de cet objet, incisé d'étranges hiéroglyphes.

Le bulletin d'un journal local commença à diffuser l'information selon laquelle les officiers cachaient les preuves irréfutables d'un atterrissage de disque volant dans le New Mexico, alors que la polémique continuait pendant de nombreux jours, et l'opinion publique commença peu à peu à se désintéresser du cas.

En 1978, les ufologues S. Friedman et W. Moore redécouvrirent le cas Roswell : ils retournèrent sur les lieux, trouvèrent de nombreux témoins et écrivirent le livre « The Roswell Incident » en proposant une interprétation extra-terrestre de l'événement : selon eux, le 2 juillet 1947, un vaisseau extra-terrestre doté d'équipage, était tombé, et le Gouvernement Américain avait caché la vérité et occulté toutes les preuves (le classique « cover up » habituellement attribué aux organismes officiels et scientifiques qui nient la vérité sur le phénomène UFO).

Cependant, dans les années nonante, deux chercheurs du CUFOS (Center for UFO Studies, fondé par A. Hynek) Kevin Randle et D. Schmitt, après avoir étudié toute la documentation, défendirent la thèse selon laquelle l'objet précipité était réellement un UFO en avarie.

En décembre 1994, une dépeche d'Agence envoyée par l'Air Force américaine soutenait que le disque volant présumé était en réalité un ballon aérostatique lancé dans le contexte du très secret projet expérimental « Project Mogul » destiné à des mission d'espionnage sur l'activité nucléaire en Union Soviétique.

Un tel projet, conduit par l'Université de New York et les laboratoires Watson, comportait l'utilisation de ballons en néoprène et polyéthylène qui étaient lâchés en altitude constante et outillés d'équipements télémétriques avec senseurs acoustiques : de plus dans les années 50 l'armée américaine n'était pas en mesure d'identifier, de récupérer l'objet et étouffer rapidement la clameur soulevée en cette circonstance.

Finalement le GAO (General Accontig Office ?), organisme préposé à une fonction de contrôle, sollicita une enquête du FBI et de la CIA sur pression du Congrès, et ainsi le 25 juillet 1995, le rapport résultant des enquêtes effectuées, affirma formellement que l'UFO de Roswell n'était rien d'autre qu'un groupe de ballons sondes du projet Mogul.

Mais ce cas controversé revint à l'honneur de la chronique internationale, en juin 1995, en suscitant une polémique infinie, à cause d'un mystérieux film transmis par de nombreuses télévisions européennes et américaines, dans lequel on assistait à une autopsie de quelques extra-terrestres, faisant probablement partie de l'équipage du fameux UFO tombé à Roswell.

Le détenteur de ce film était un certain R. Santilli qui affirma l'avoir reçu par hasard et qu'il lui avait été confié par un certain Jack Barnett, alors qu'il cherchait du matériel sur Elvis Presley.

La presse et les mass-media internationaux donnèrent beaucoup d'importance au film, tandis que des enquêtes, des débats et de nombreuses controverses se succédèrent.

En Italie le film de Roswell avec les corps présumés des extra-terrestres déchiquetés par l'impact de l'astronef, et avec leur autopsie fut traité par les mass-media de manière peu critique et sensationnelle : le 24 juin 1995, le CISU et le CUFOC, après avoir anticipé la vision du film, grâce à une cassette vidéo de l'enregistrement de l'émission française « L'Odyssée de l'Etrange » , décidèrent de convoquer une conférence de presse à Turin le jour suivant, en dénonçant ainsi l'opération commerciale à toute la presse, et le conflit subsistant entre des intérêts économiques et droit d'information perpétrée par Ray Santilli et ses collaborateurs, en soulignant de plus l'authenticité douteuse du film.

Entre temps, des articles de journaux continuaient à être publiés avec l'avis de nombreux experts : l'émission « Mixer » de Giovanni Minoli commença à donner de l'importance au film, en produisant un vrai « scoop » journalistique qui rebondissait dans tous les médias.